

# la nouvelle ACTION FRANÇAISE

0,50 F HEBDOMADAIRE ROYALISTE - DEUXIÈME ANNÉE - 18-6-1972 - N° 59 bis

## l'avenir de l'action française

Il y a un an, nous vous présentions le dossier de la crise qui avait rendu nécessaire, le 15 avril 1971, la création de la Nouvelle Action Française.

C'est un fait que, malgré les documents, les arguments, malgré les chiffres de ce dossier, nous ne sommes pas parvenus à obtenir d'emblée l'adhésion de tous les royalistes. Au contraire, dans les premières semaines, nous avons eu l'impression de travailler comme sous la pluie. Beaucoup nous reprochaient d'affaiblir la cause que nous voulions défendre, s'inquiétaient de notre stratégie et doutaient que nous puissions construire un journal efficace et une organisation forte. Et il est vrai que pour convaincre ceux qui voyaient en nous des dissidents ou des gauchistes, des ambitieux, ou une « poignée de jeunes », nous ne pouvions d'abord offrir que des mots, ne lancer que des prévisions ou des espoirs qui semblaient de moindre poids qu'un hebdomadaire et qu'un mouvement dont l'existence était ancienne et qui, malgré leurs défauts patents, paraissaient encore réformables.

Le bilan que nous présentons d'autre part montrera à ceux qui étaient restés dans l'expectative que notre aventure n'était pas folle, que nos projets n'étaient pas vains, que nos prévisions sur l'avenir de la Restauration Nationale n'étaient pas dictées par la rancœur ; il est clair aujourd'hui que, malgré les promesses de son directeur, "Aspects de la France" n'a pu s'améliorer et que la tentative faite pour réformer la Restauration Nationale a abouti à une nouvelle crise.

Certes la "N.A.F." n'est pas encore, ni par le nombre de ses militants ni par l'importance de sa presse, l'égale de l'Action Française de vos souvenirs ou de vos espoirs. Nous le savons, mais du moins est-il incontestable que la diffusion de notre hebdomadaire et son audience ne cessent de croître. Du moins avons-nous définitivement brisé ce mur de silence qui, depuis la guerre, entourait les idées et le nom même de Charles Maurras.

Ce n'est là qu'un départ. Les principes de notre action sont posés. Nous ne sommes pas des rêveurs, nous avons fait l'inventaire de nos moyens. Nous connaissons notre but et nos chemins. Et puis nous ne sommes pas assez riches pour nous endormir sur un mol oreiller. L'été qui commence sera une période de réflexion et de préparation pour des campagnes qui feront quelque bruit.

C'est dire que nous avons autre chose à faire que nous soucier des querelles qui déchirent nos anciens compagnons. Nous n'en avons retracé les péripéties que pour éclairer ceux que désorientent des communiqués fulminants et contradictoires. Nous n'en parlerons plus. La poussière des vaines polémiques ne doit pas aveugler ceux qui précisément entendent lutter contre les vaines polémiques de la démocratie. Que tous les vrais royalistes rejoignent la Nouvelle Action Française, qu'ils apportent à sa vie un surcroît de vie, à sa force un surcroît de force, à sa recherche de la vérité un surcroît d'expérience et qu'ils laissent les morts enterrer les morts !

G.-P. WAGNER.

## pour l'imprimerie d'action française

L'A.F., c'était Maurras, Bainville, Daudet, Pujo, mais aussi toute une infrastructure matérielle à leur service et à celui des idées royalistes.

L'imprimerie en était le fer de lance, permettant à l'A.F. de « sortir » même en cas de grève générale ou de crises (1934, 1936), d'avoir une autonomie complète d'action, de continuer envers et contre tout de dispenser ses consignes et mots d'ordre à travers le pays.

Comment la N.A.F., qui reprend avec tous les moyens appropriés, le combat royaliste, n'aurait-elle pas songé à créer son imprimerie ?

Celle-ci verra le jour fin septembre, dotée des moyens les plus modernes de composition (la photo-composition) et d'impression (« offset », permettant la polychromie).

La gestion de cette entreprise, étudiée par nos spécialistes, favorisera l'édition à bon prix de notre matériel de propagande.

Le montant du matériel à acheter est de 250.000 F, la superficie des locaux mis à notre disposition de 150 mètres carrés.

Cette imprimerie, ouverte sans distinction à tous les royalistes, fera rayonner l'œuvre de Maurras et accroîtra la diffusion des idées d'A.F.

Nous sommes dès maintenant à votre disposition pour vous donner de plus amples précisions, techniques ou financières, si vous désirez soit soutenir financièrement cette entreprise, soit obtenir, en tant que client éventuel de l'imprimerie, un devis sur les ouvrages que vous faites actuellement imprimer.

Gérard CARPENTIER.



## ce que nous avons fait

Le seul critère de légitimité pour un mouvement qui se réclame de l'Action française, c'est l'efficacité, l'aptitude à faire progresser la royalisation du pays. Le reste est mauvaise littérature.

Donc, une seule question nous intéresse : en un an la Nouvelle Action française a-t-elle gagné de nouveaux royalistes ? Nous ne prétendons pas avoir réalisé des miracles. Simplement, voici un premier bilan.

### UN HEBDOMADAIRE

Nous avons créé de toutes pièces un hebdomadaire, sans argent. C'était évidemment une folie. Partout il n'est question que des difficultés de la presse. Pour les journaux d'opinion, inutile de préciser que la vie est encore plus impossible. Nous n'avons pas reculé. Nous avons fait le pari. La N.A.F. compte maintenant parmi les journaux dont les spécialistes font cas. Nous savons par exemple que c'est un des hebdomadaires les plus lus dans les salles de rédaction.

Cet hebdomadaire a gagné un public nouveau. Cela signifie que plus de deux lecteurs sur trois étaient étrangers au mouvement d'A.F. il y a un an (1). C'est évidemment l'aspect le plus positif de notre action. Nous n'avons pas l'intention de dormir sur nos lauriers. Nos actions de promotion visent à gagner plusieurs milliers de lecteurs dans les prochains mois. Notons que nous ne sommes pas diffusés par les Messageries de la Presse parisienne ; mais les expériences que nous avons tentées dans certaines villes (diffusion dans tous les kiosques) ont donné d'excellents résultats.

Par ailleurs, la constitution d'une imprimerie nous permettra de bénéficier de possibilités nouvelles pour une meilleure présentation (offset, photos, etc.).

### UN MOUVEMENT

Le mouvement est maintenant implanté dans toute la France, même dans des villes où l'A.F. était absente depuis la guerre. Il s'est efforcé de s'intégrer dans les réalités locales, régionales. Des formes inédites de combat ont été conçues : ainsi le Comité « Sauver Paris » défend la qualité de la vie dans la capitale en s'opposant aux initiatives absurdes (voie express rive gauche) et à la dégradation du patrimoine.

Les étudiants ont fait parler d'eux à plusieurs reprises. Au mois d'octobre dernier, le premier Congrès Royaliste Universitaire développait devant tous les journalistes spécialisés de la presse parisienne une analyse des problèmes universitaires français.

La Nouvelle Action française a tenu à développer ses relations avec la presse et les moyens d'information. Il faut en effet, coûte que coûte, dépasser le cercle restreint des amis pour s'adresser au pays. Des résultats ont été obtenus : la Télévision a commencé à donner écho à nos prises de position. L'entretien d'une heure de Gérard Leclerc avec Jacques Chancel a eu un retentissement considérable. Mais dans ce domaine comme dans tous les autres, ce n'est qu'un début.

Gérard LECLERC,  
Bertrand RENOUVIN.

(1) 69 % des abonnés de la N.A.F. n'ont jamais été abonnés à *Aspects*.

Fin juin 1971 : la Nouvelle Action française a un mois et demi d'existence. Sa fondation a suscité, de la part d'*Aspects de la France*, un torrent de calomnies, voire d'insultes : la création d'un nouveau Comité directeur est présenté comme « illégitime » les dirigeants de la N.A.F. sont accusés de gauchisme et l'on s'empresse d'annoncer l'effondrement rapide de la « dissidence ».

Dès lors, la N.A.F. ne pouvait garder le silence qu'elle s'était imposé au moment de sa création. Elle composa un numéro spécial intitulé REUSSIR.

Que disions-nous dans ce numéro ?

Nous expliquions d'abord les raisons de notre départ :

Ont déjà répondu à cette enquête :

Gabriel MATZNEFF.  
Marc VALLE.  
Jacques LAURENT.  
Roland LAUDENBACH.  
BARUCH.  
Monseigneur PIERRE.  
Paul SERANT.  
Pierre BOUTANG.  
Jean-François CHIAPPE.  
Michel DÉON.  
Christian DEDET.  
Général d'ESNEVAL.  
Marcel LOICHOT.  
Docteur CASSAGNEAU.  
Bâtonnier LUSSAN.  
Jacques PERRET.  
Jean-Marie DOMENACH.  
Jean de FABRÈGUES.  
Jean ROYER.  
Raoul GIRARDET.  
Georges MONTARON.  
Philippe de SAINT-ROBERT.  
Gabriel MARCEL.  
Michel PHILIPPONNEAU.  
Jacques PAUGAM.

L'ENQUÊTE

Comme nous l'annoncions il y a un an, la crise de « La Restauration Nationale » a connu de nouveaux rebondissements. Il ne pouvait guère en être autrement dès lors qu'une fraction des militants demeurés fidèles à cette organisation entendaient promouvoir de profondes réformes dans la structure du mouvement.

Déjà, au mois de mai 1971, M. Jacques Maurras, devant la « répugnance » de certains à opérer les réformes qu'il jugeait indispensables, avait prononcé la dissolution du Comité directeur de la R.N. Celui-ci se reconstitua par la suite sous la présidence de M. Mallet, puis, après le décès de celui-ci, se donna un nouveau président, dont le dynamisme à la tête d'une fédération régionale semblait prometteur.

De fait, les réformateurs parurent l'emporter pendant quelques mois. « Aspects » annonça son intention d'acheter les locaux par l'intermédiaire d'une société civile immobilière, et l'on vit apparaître à la R.N. un « Secrétaire général adjoint » et un « Inspecteur général de l'Action française », en même temps qu'étaient lancées un certain nombre d'unions royalistes régionales.

La réorganisation du mouvement semblait donc infirmer nos prévisions et justifier l'attitude de ceux

« ... Notre volonté est de faire la Monarchie, et non pas de maintenir vaille que vaille une organisation où l'on songe avant tout à cultiver de glorieux souvenirs. Nous ne sommes pas ceux dont la seule ambition est d'aider l'A.F. à mourir dignement, à « sombrer pavillon haut ». Dès lors, comme les moyens de la réussite nous étaient refusés à la R.N., nous ne pouvions que quitter cette organisation pour réaliser enfin un journal de combat et un mouvement dynamique. »

Nous rejetons ensuite les accusations de gauchisme et conclusions par ces remarques :

« Alors de deux choses l'une :

— ou bien la direction de la R.N. et d'*Aspects* a toléré pendant des années que

Pendant des années le mythe de la conspiration du silence a paralysé la propagande royaliste : face à un adversaire aussi haineux que multiforme, le combat d'A.F. était, paraît-il, voué à être mené par une vieille garde solitaire.

Depuis des années nous soutenons au contraire que dans une période de crise de civilisation, il était possible d'engager le débat avec tous les « Français actifs » en lutte contre un état bureaucratique et une société sans projet de civilisation, quelle que soit leur étiquette politique formelle.

Six mois de débat « République ou Monarchie » ont montré que nous n'avions pas tort et que la question du régime au sens large — et non pas seulement institutionnel — du terme, intéressait l'intelligence française.

Où mais, nous dira-t-on, vous avez soit interrogé des hommes qui sortaient de l'A.F., soit essuyé des réponses négatives.

Tout d'abord, comment se fait-il qu'un Laurent, un Déon, un Laudénbach, anciens étudiants d'A.F., se soient éloignés durant des années d'*« Aspects »* alors qu'ils n'éprouvent aucune gêne à écrire dans la « N.A.F. », même s'ils y expriment des points de vue parfois assez divergents des nôtres ?

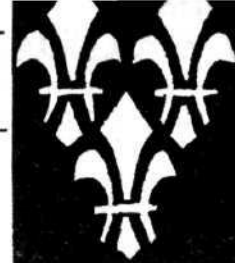
Par ailleurs, il est exact que nombre de nos interlocuteurs ont affirmé qu'ils ne souhaitaient pas ou ne croyaient pas possible une restauration monarchique.

## r.n. : la crise

qui estimaient possible de réformer les anciennes structures.

Las ! Il y a un mois, une circulaire du Président du Comité directeur révélait au grand jour une crise qui couvait en réalité depuis plusieurs mois : « Il est rigoureusement indéniable que notre mouvement n'a réalisé aucun progrès », avait le Président de la R.N., qui, de ce fait, refusait de « continuer de donner l'impression de cautionner l'organisation actuelle du Mouvement ». C'est que, révélait la même personne, toutes les réformes annoncées à grand fracas avaient été réduites à néant par le Secrétaire général de la R.N. qui manifesta toujours une « volonté délibérée d'empêcher la réalisation » d'unions royalistes régionales et qui se trouva « irrité lorsque l'Inspecteur général de l'Action française chercha à inspecter ! ».

Parallèlement, le Secrétaire général adjoint de la R.N. annonçait dans une autre circulaire sa démission parce que « les moindres réformes d'organisation interne qui auraient apporté l'ordre et les moyens de rendre efficace notre action ont été



des déviationnistes occupent les postes de formation doctrinale (mais alors on peut se demander par quel miracle personne ne s'est aperçu, dans le public d'A.F., de leur déviation) ;

— ou bien cette accusation sert à masquer la raison profonde de la crise, qui, répétons-le, porte sur des questions d'organisation interne.

Enfin, le Président de notre Comité directeur, G.-P. Wagner, annonçait dans son éditorial l'échec des réformes envisagées par *Aspects* et prévoyait de nouvelles crises : « En fait, les réformateurs de la Restauration Nationale et d'*Aspects de la France* vont se trouver placés (ou se trouvent déjà

placés) devant une alternative : ou bien provoquer une nouvelle crise, ou bien, pour ne pas briser « l'unité », s'en tenir à la routine qui conduira la rue Croix-des-Petits-Champs à la mort. *La crise connaîtra de nouveaux rebondissements.* »

Voici ce que nous disions il y a un an à nos lecteurs. Sommes-nous restés fidèles à Charles Maurras ? Avons-nous tenu nos promesses ? Nos prévisions se sont-elles réalisées ? Chacun est en droit de se poser ces questions. C'est pourquoi nous présentons le bilan, clair et serein d'un an d'Action française.

Yves LEMAIGNEN.

Mais qui a déclaré qu'avec Sangnier et Jaurès, Maurras était un des plus puissants penseurs politiques du siècle ? Montaron, de « Témoignage Chrétien ». Qui a affirmé : « La monarchie, pourquoi pas si ce devait être "l'anarchie plus un", c'est-à-dire le principe de liberté maxima rendu viable en politique » ? Christian Dedet, d'« Esprit ». Qui a parlé de « l'union intime de la monarchie et de la nation » ? Marc Valle, ancien membre du Comité directeur de la F.G.D.S. de Mitterrand.

Il existe donc bel et bien un esprit des années 70 comparable à celui des années 30, c'est-à-dire faisant éclater les clivages partisans et aboutissant à un débat d'idées extrêmement stimulant. La « N.A.F. », avec des moyens limités, a su s'insérer dans le débat.

De là à dire que l'intelligence française va tomber dans nos bras, il n'y a qu'un pas à franchir et une peau d'ours à vendre... ce que nous ne ferons pas.

Du moins la formule maurrassienne « Le désespoir en politique est une sottise absolue » a-t-elle cessé d'être seulement une ritournelle creuse ressasée sans conviction par des retraités de la politique.

Michel LEDOYEN.

## la vie du journal

Lancer un hebdomadaire politique, sans soutien financier, à la veille des vacances, tous les spécialistes de la presse vous diront que c'est une folie. Cette folie nous l'avons faite il y a un an et nous avons gagné le pari. Au cours de l'année la *N.A.F.* a conquis des nouveaux abonnés (taux moyen de progression par trimestre : + 36 %), et sa vente à la criée a doublé entre le mois d'octobre et le mois de juin. C'est un nouveau pari que nous engageons aujourd'hui : il faut que notre journal, l'hebdomadaire d'Action française, gagne un millier d'abonnés nouveaux pendant les vacances, c'est à ce prix que nous serons prêts à la rentrée prochaine pour accomplir une nouvelle étape dans la royalisation du pays. Ce pari, c'est vous qui nous le ferez gagner en vous abonnant dès aujourd'hui. Pendant des années, Charles Maurras a insisté auprès des lecteurs d'A.F. pour qu'ils soutiennent le journal en priorité, ce combat reste prioritaire : *abonnez-vous, abonnez-vous !*

pects", le contrôle de la Société éditrice, l'usage des locaux, est « lâché » par une partie du Comité directeur et ne peut enrayer l'hémorragie de militants déçus par son immobilisme. De l'autre, le Président du Comité directeur, soutenu par plusieurs dirigeants provinciaux, est privé de centre d'impulsion national et d'organe de presse digne de ce nom. Il faut en outre remarquer que son souci de voir se réaliser une alliance avec le fascisme (plusieurs réunions communes avec Ordre Nouveau se sont tenues cette année à son initiative), n'est certes pas dans la tradition de l'Action française.

Il n'y a donc plus rien à attendre de ces clans dont la seule raison d'être est de s'entredéchirer. Il s'agit de royaliser le pays et non de s'épuiser dans des luttes intestines qui paralysent toute action politique.

La Nouvelle Action française s'est créée parce que des royalistes voulaient RÉUSSIR, c'est-à-dire faire aboutir l'œuvre de Maurras, et que cette réussite impliquait le rejet d'une organisation sclérosée. Les faits montrent qu'ils ont eu raison de rompre avec leurs anciens compagnons de combat. Quoi qu'il leur en coûtât.

Yvan AUMONT.

## ce qui reste à faire

La *N.A.F.-Hebdo* vient d'atteindre son soixantième numéro. Gérard Leclerc, Bertrand Renouvin, Michel Ledoyen, vous exposent ci-contre les légitimes sujets de satisfaction et même — osons le mot — de fierté que nous inspirent les progrès d'un hebdomadaire qui faisait figure de simple bulletin artisanal voici quinze mois.

L'autosatisfaction n'est cependant pas notre fort. Nous la laissons au défunt Guide.

Beaucoup reste à faire. La principale faiblesse du journal est qu'il reste rédigé par une équipe encore trop parisienne, que ses canaux d'information demeurent trop souvent limités. A cela il y a une raison : nous manquons de reporters susceptibles d'aller sur place enquêter lorsque telle grève éclate, que telle manifestation régionaliste défraie la chronique, quel tel scandale immobilier ou telle opération de destruction urbaine vient illustrer la façon dont en régime démocratique la vie de la cité est anéantie.

Il ne sera possible à la direction de remédier à cette déficience que si le taux d'abonnements progresse de façon notable et si la liste des souscripteurs s'allonge.

Mais à défaut de reporters, la *N.A.F.* a un potentiel qui n'est pas encore suffisamment exploité : les informations que ses lecteurs et ses militants peuvent lui fournir. L'Action française n'est pas seulement l'affaire d'une équipe de dirigeants du journal et du mouvement. ELLE EST VOTRE AFFAIRE.

Reconnaissons que des progrès ont été accomplis déjà dans ce sens. Grâce aux militants locaux, nous avons pu ces dernières semaines présenter le dossier du Larzac et celui de Saint-Brieuc. Mais ces exemples restent encore trop isolés.

Je sais que certains lecteurs ne se sentent pas de taille à faire des articles. Ce n'est pas ce que nous leur demandons, car il est réel qu'un journal doit être pensé globalement et non pas être une marquetterie de textes isolés. En revanche, nous souhaitons qu'ils nous envoient des informations. Tel petit fait pris isolément, tel entrefilet de la presse locale, paraissent insuffisants pour faire un article, mais reliés à une série analogue ils permettent de sortir un « papier » percutant sur un sujet. C'est à partir de multiples éléments venus de Tours, Montpellier, Strasbourg, Paris, que notre ami Jean-Pierre Boulogne a pu écrire un article qui a fait sensation dans les milieux médicaux sur « la face cachée de l'hospitalisation » (*N.A.F.* n° 40).

Ainsi éviterons-nous l'intellectualisme et rendrons-nous plus vivant le journal.

Un dernier mot : il est réel qu'il est difficile de mener simultanément sur douze pages un débat comme « République ou Monarchie », d'étudier les grands courants contemporains de la philosophie politique et de décrire dans ses aspects quotidiens la crise de civilisation.

En fait, la *N.A.F.* réalise à la fois le travail d'un hebdo et celui d'une revue, ce qui est trop. Moralité : il devient urgent de créer un organe mensuel de réflexion, et cela nous renvoie au refrain souscriptions-abonnements que nous ne craignons pas de répéter inlassablement comme le regretté Maurice Pujo, jusqu'à ce que nous ayons les moyens indispensables à notre victoire.

Arnaud FABRE.

## continue

systématiquement refusées » et parce que « le désordre, l'imprévoyance, le laisser-aller sont entretenus par les moyens les plus sordides ».

A ce torrent d'accusations, le Secrétaire général de la R.N. répondit par une autre circulaire accusant le Président du Comité directeur d'être un « mauvais adjudant », « manquant de réflexion politique », « niant l'autorité du Comité » et choisi par le Comité directeur à la sauvette « parce que certains redoutaient de manquer le dernier mètre » !

Ces violences verbales prêteraient à sourire si elles n'émanaient pas de royalistes qui passent le plus clair de leur temps à s'exclure réciproquement au lieu d'œuvrer pour la restauration monarchique. Elles démontrent en tout cas que tout espoir de réforme dans le cadre de la Restauration Nationale est plus illusoire que jamais.

Telle est la leçon qu'il faut tirer d'une crise qui se poursuivra sans doute pendant longtemps, puisque les deux clans sont maintenant parvenus à une sorte d'équilibre dans la faiblesse : d'un côté le Secrétaire général de la R.N. qui conserve le soutien d'« As-

## la nouvelle ACTION FRANÇAISE

### RESTAURATION NATIONALE

Édité par la S.N.P.F.

17, rue des Petits-Champs - Paris (1<sup>er</sup>)

Téléphone : 742-21-93

Abonnement un an : 45 F

Abonnement de soutien : 100 F

C.C.P. N.A.F. 642-31

Directeur de la Publication :

Yvan AUMONT

Directeur politique : Gérard Leclerc.  
Rédacteur en chef : Arnaud Fabre.

#### REDACTION :

Politique intérieure : Paul Maisonblanche, Christian Dujardin, Bertrand La Richardais, Patrick Plessis, Stanislas Leblanc, Hervé Catta, Gilles Desorres.

Politique étrangère : Axel Alberg, Philippe Vergne, François Martin, Perceval (Moyen-Orient), Yann Kerlann (Extrême-Orient).

Politique sociale : G.-P. Wagner, J.-C. Fréaud (Justice), Philippe Dartois, Jean-Pierre Boulogne (Médecine), Marius Brémont.

Politique économique : Ph. Dillmann, Ph.-H. Durocher, J. Delcour, Henri Villemart.

Les idées : Gérard Leclerc, Bertrand Renouvin, Francis Bertin.

Lettres, Art, Spectacles : Christian Delaroche, Dominique Paoli, Anne Richard.

Enquêtes et débats : Bertrand Renouvin, Patrice Bertin.

Secrétariat de rédaction : François Fléot, Thierry Barberousse.

imprimerie abexpress

72, rue du château-d'eau paris 10<sup>e</sup>

## la formation

Ecole de pensée et conjuration à ciel ouvert en vue de la prise du pouvoir, l'A.F. ne saurait dissocier ces deux aspects. Réduite à une société de pensée, elle serait inefficace. Négligeant de former en profondeur ses militants, elle sombrerait vite dans un activisme brouillon et dissolvant.

Sur le plan de la formation, lorsque nous avons fondé la N.A.F., presque tout était à faire : nous ne disposions que d'exemplaires trop rares des œuvres de nos maîtres, celles-ci étant pour la quasi-totalité épuisées en librairie et non rééditées, le seul manuel de travail en cercle d'études était les « Cahiers rouges », utiles mais trop schématiques. Le camp Maxime Real del Sarte, principale école de cadres, avait l'inconvénient de rassembler côte à côte des militants qui avaient deux mois d'A.F. et d'autres qui étaient engagés dans le mouvement depuis cinq ans.

Depuis un an la direction des cercles a effectué un travail non négligeable : la rédaction d'un « petit manuel » royaliste en trois parties (La France, Les idéologies et la réponse maurrassienne, l'Action Française), a été entreprise. La première partie (cent cinquante pages ronéotées) a été épuisée en quinze jours. Sa réimpression en « Dossier d'Action Française » est en cours ainsi que l'édition des parties suivantes. Ce manuel offre l'avantage de comporter de très nombreux extraits des textes de Maurras et Bainville.

Le camp est cette année réservé aux nouveaux (à l'exclusion de l'encadrement, bien sûr). Les conférences y seront moins nombreuses. Les cercles par petits groupes seront en revanche doublés. Et nous tenterons non seulement d'inculquer à nos militants des théories, mais de les aider à se préparer à insérer le militantisme comme une dimension de leur vie afin d'éviter que l'A.F. ne soit simplement un hobby pour étudiants que l'on délaisse au moment du passage aux choses sérieuses : mariage, début de la vie professionnelle.

Enfin, quatre sessions spécialisées sont prévues en août-septembre : deux sessions « économie », une session « philo », une session des cadres fédéraux du mouvement.

Tout ceci n'est qu'un début ; nous avons besoin d'imprimer à une cadence accélérée le Petit Manuel. Il nous faut pouvoir éditer des fascicules et fiches spécialisées sur un sujet donné (style les brochures « N.A.F. et gauchisme », « Pays Réel, Pays Légal » déjà parues), refaire sortir des études plus approfondies dans les Dossiers d'Action française... en attendant la revue et l'édition d'ouvrages complets.

De ce côté nous restons quelque peu étranglés par la question financière. Sur ce point aussi nous comptons sur vous, amis lecteurs. Vos dons ou prêts seraient un véritable investissement profondément décisif pour le développement de l'A.F.

Michel GIRAUD.

## réussir !

Réussir. Ce titre du numéro spécial que nous avons publié en juillet dernier prêtait à sourire. On avait beau jeu de mettre en évidence le caractère confidentiel de notre publication, la modicité de nos ressources, nos ambitions démesurées.

Un an a passé. Ce qui n'était alors qu'une petite « Lettre hebdomadaire » est devenu un véritable journal. Et le réseau d'amitiés des débuts s'est transformé en une organisation présente dans chaque ville.

Cette réussite n'est pas sans poser des problèmes : pour répondre à l'attente de ses lecteurs, la N.A.F. doit améliorer sa présentation ; pour conquérir un nouveau public, elle doit développer sa prospection. Ce qui entraîne une augmentation de nos charges.

Jusqu'à maintenant, l'augmentation de nos abonnements nous permettait de faire face à nos échéances. Aussi avons-nous rarement fait appel à nos amis. Mais les recettes régulières sont trop modiques pour nous permettre de réaliser nos projets : il nous faut de l'argent pour notre imprimerie, de l'argent pour la prospection, de l'argent pour augmenter la pagination, de l'argent pour nos campagnes.

Ainsi, contrairement à d'autres habitudes, l'argent que nous vous demandons ne servira pas à combler un déficit toujours renaissant, mais à développer l'influence de la Nouvelle Action française, à « faire des royalistes » suivant le conseil de Maurras. C'est là notre objectif depuis notre fondation. Aidez-nous à l'atteindre.

LE COMITÉ DIRECTEUR.

### LE COMITE DIRECTEUR DE L'ACTION

Instance suprême de l'A.F., le Comité directeur de l'Action française comportait en mai 1971 les membres suivants :

M<sup>e</sup> Georges-Paul WAGNER, *Président*.

M<sup>e</sup> Yves LEMAIGNEN.

MM. Yvan AUMONT.

Jean-Pierre BOULOGNE.

Christian DUJARDIN.

Gérard LECLERC.

Michel LEDOYEN.

Jean-Pierre NICOLAS.

Bertrand RENOUVIN

Jean TOUBLANC.

En novembre 1971, M<sup>lle</sup> Yolande DE PRUNELLE, Secrétaire de la Fédération de Bretagne, a été cooptée.

En avril 1972, Nicolas KAYANNAKIS, ancien dirigeant de l'O.A.S., Métro-Jeunes, y a été appelé pour y exercer d'importantes fonctions.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

17, Rue des Petits-Champs PARIS-1<sup>er</sup>

ccp naf 642-31

nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

n° \_\_\_\_\_ rue \_\_\_\_\_ ville \_\_\_\_\_ département \_\_\_\_\_

**Je souscris un abonnement  
d'un an a la n.a.f.-hebdo  
normal 45fr soutien 100fr**

